

Complément au cours sur le langage Langage, histoire et temps.

Que le langage soit le propre de l'homme, cela peut se montrer dans l'Histoire. Car seul l'homme a une histoire, seul l'homme a un langage et surtout, **l'histoire commence avec la création du langage. La caractéristique de la préhistoire, c'est qu'il n'y a pas encore de langage à proprement parler.**

Les hommes et eux seuls ont une histoire.

Les animaux n'ont pas d'histoire. Les hommes, dans les temps et dans l'espace, ne vivent pas de la même façon, alors que la manière dont une abeille construit sa ruche est la même aujourd'hui qu'il y a mille ans. Les abeilles n'ont pas d'histoire.

Les animaux ont une évolution, mais l'évolution n'est pas l'histoire. Cf. Darwin, la théorie de l'évolution des espèces. La vie est apparue, puis a évolué et continue encore à évoluer. Mais l'évolution est subie, elle est le résultat d'une rencontre entre une variation génétique et une sélection naturelle. L'évolution n'est pas quelque chose de voulu, de délibéré, donc on ne peut pas lui donner un sens. L'histoire, elle, est quelque chose de produit par l'homme : l'homme est l'auteur de son propre changement, par les événements politiques, scientifiques, techniques majeurs.

Mais le langage est quelque chose d'essentiel à l'histoire, c'est ce que montre Buffon dans ce texte qui prolonge le propos de Descartes. Il n'y a **pas d'histoire sans langage.** Si les animaux n'ont pas d'histoire, c'est précisément parce qu'ils n'ont pas le langage. **L'homme a une histoire parce qu'il a le langage.**

Ex : même l'homme le plus ignorant en physique, aujourd'hui, en sait plus sur la physique qu'Aristote, alors qu'à son époque, Aristote était le plus grand physicien du monde. Cela signifie qu'**il y a progrès et la possibilité du progrès repose sur l'existence du langage.**

Le langage permet de capitaliser l'expérience de tous les hommes qui nous ont précédés.

Du coup, lorsqu'on cherche à faire quelque chose, quoi que ce soit, que cela relève des sciences, des techniques, de la politique, de l'économie, je ne recommence pas à zéro, je démarre avec ce que les autres ont fait, je m'inscris dans une tradition.

La tradition > la langue allemande dit bien ce que c'est : *Überlieferung*. Littéralement, c'est la transmission. **Le langage est l'outil qui permet la transmission d'un patrimoine d'hommes à hommes.** D'abord, dans les sociétés orales, avec l'existence des sages, des Anciens qui racontent des histoires qui se transmettent de génération en génération, mais plus encore avec l'émergence de l'écriture.

L'écriture, c'est le langage en tant qu'il fixe des informations sur un support visuel > cela ouvre des capacités quasi infinies de stockage d'information qui permet

l'accélération du progrès. Avec l'invention de l'écriture, on remarque que dans l'histoire, le progrès s'est considérablement accéléré et que les sociétés qui sont restées dans l'oralité, comme les sociétés africaines, ont stagnées. **L'histoire commence avec l'invention de l'écriture.**

Le langage comme transmission du savoir, c'est aussi ce qui se joue à l'école. C'est un lieu où se transmet par le langage le savoir de ceux qui nous ont précédés. C'est un lieu qui rend possible l'histoire. Si le savoir cesse d'être transmis, alors il n'y a plus d'histoire.

Donc, de même que le langage est intimement lié à la pensée, il l'est tout autant à l'histoire. On a dit, si les animaux, pensaient, ils parleraient. On peut ajouter, **si les animaux parlaient, ils auraient une histoire. Ils ne pensent pas, donc ils ne parlent pas, donc ils n'ont pas d'histoire.**

Inversement, puisque l'homme est histoire, alors son évolution d'être vivant est elle-même prise dans l'histoire, elle cesse d'être une évolution purement naturelle comme elle l'est pour les animaux. Manger par exemple, c'est une fonction naturelle, et pourtant il y a une histoire de la nutrition chez l'homme.

L'homme se change biologiquement de lui-même, et non selon une évolution naturelle.

L'évolution naturelle, c'est une adaptation à un milieu. Dans le milieu s'opère une sélection des plus aptes, des mieux adaptés.

L'homme, lui n'a pas de milieu, il vit dans un environnement qu'il façonne lui-même, c'est-à-dire dans un monde historique, façonné par lui, et en façonnant son monde, il se façonne lui-même puisque son corps s'adapte à un monde qu'il a lui-même créé. Par exemple, le progrès dans la nutrition et dans l'hygiène ont pour effet d'augmenter la taille humaine.

Toutes les actions qui visent à modifier le monde rétro-agissent sur le corps et l'esprit de l'homme.

Quel rapport tout ceci entretient avec le langage ? Et bien précisément, tout ceci ne serait pas possible sans le langage : **pour transformer le monde, il faut d'abord en faire le projet. Mais un projet ça se formule, dans un langage. Les animaux n'ont pas de langage, donc pas de projet.**

Le langage permet de faire un projet. Mais un projet, cela suppose de pouvoir se représenter ce qui n'est pas encore présent, et donc ce qui est absent. Mais c'est le langage qui nous permet de nous représenter les choses en leur absence. Sans langage, je suis simplement borné à ce qui est présent, que je perçois et sur lequel je peux agir, mais je ne peux pas aller au-delà. Pour percevoir une chose, il faut qu'elle soit présente. Pour agir sur elle, il faut aussi qu'elle soit présente. Mais **pour parler de cette chose, je n'ai pas besoin qu'elle soit présente.**

Le langage, lui, n'est pas astreint à la présence, il nous permet de nous affranchir des bornes de la présence. Il me permet de parler de ce qui est là présent, mais il me permet tout autant de parler de ce qui est absent, soit absent parce qu'il est ailleurs, soit absent parce qu'il n'existe pas encore. Du coup, **le langage, c'est une ouverture de la temporalité.**

La perception et l'action sont bornées à la présence, donc au présent. On ne perçoit pas le futur, on n'agit pas au futur. Par contre, le langage nous ouvre sur l'absent, sur le pas encore, c'est-à-dire sur le futur. Grâce au langage, on peut parler de ce qui n'est pas encore, afin de l'anticiper, ce qui nous donne du pouvoir pour agir sur lui et le percevoir à l'avance. Le projet qu'on formule, c'est une manière de percevoir l'avenir pour agir sur lui.

Mais l'absence, ce n'est pas forcément l'avenir. Il y a deux modes d'absence :

Le « pas encore présent », donc l'avenir, et le « plus présent », donc le passé.

Le présent est environné d'absence, la double absence de ce qui n'est plus et ce qui n'est pas encore, autrement dit ce qui est dans le temps, et le langage déploie le temps.

Ce qu'on vient de dire de notre ouverture sur l'avenir doit être dit de l'ouverture au passé. **Le langage permet de parler de ce qui n'est plus, du passé, donc il est essentiel au souvenir.**

C'est pour cela que sans langage, il n'y a pas de souvenir, pas de mémoire, pas de conservation du passé.

L'homme est ouvert par le langage sur le temps et sur l'histoire, caractéristiques qui font son humanité.

Vous voyez donc, qu'avec le langage, l'enjeu est considérable, il y va de l'humanité de l'homme, rien que ça.

Comme l'écrit Emile Benveniste dans les *Problèmes de linguistique générale*, « le langage est dans la nature même de l'homme qui ne l'a pas fabriqué » ou encore « le langage enseigne la définition même de l'homme ».